L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 6 JUILLET.

Notes d'un Petit Moraliste.

LES TROIS FUTURS ACADÉMICIENS.

Les morts sont vite! M. Vitet laisse un troisième fauteuil vide dans l'illustre compagnie.

Les deux autres sont ceux de Pierre Lebrun, qui avait remplacé le comte François de Neufchâteau, en 1828, le dernier immortel mort sous la Restauration, et de Saint-Marc-Girardin, qui avait succédé à Campenon en 1840.

Notons en passant que ce Campenon, bien oublié aujourd'hui, avait eu son heure de célébrité. Il avait remplacé lui-même à l'Académie l'abbé Delille, ce faux bonhomme, ce faux abbé et ce faux poète. Ce qui n'empêche pas un mauvais plaisant de faire ces deux vers quand il fut élu:

Au fauteuil de Delille on place Campenon;
Son talent vaut-il mieux qu'un tyrannosaure?—Non.

Comme rime, c'est riche; mais comme français, c'est pauvre. Enfin, passons.

Maintenant à quels écrivains va échoir cette succession? Voilà la question.

Il se trouve toujours certaines gens pour critiquer l'Académie française. Quelques-unes de ces critiques sont justes; mais on a tort de lui reprocher d'avoir admis dans son sein des gloires vaincues. La tradition est là. Puis, en France, il faut bien qu'on attaque toujours quelqu'un. Je ferai remarquer pour la centième fois peut-être, que l'Académie est et doit n'être qu'un salon, le premier de tous. Si elle était exclusivement une assemblée littéraire, depuis deux siècles et demi qu'elle existe, elle serait tombée au rang de société philotechnique.

Elle vient de nommer le duc d'Aumale, un grand seigneur; elle a bien fait. Comme à côté des gloires il ne messied pas de placer quelques obscurités médiocres, quand ce ne serait que pour les faire ressortir, elle a élu M. Saint-René Taillandier et M. de Viel-Castel, deux écrivains de troisième ordre.

Mais maintenant que la place est faite, à la haute aristocratie d'une part, et à la médiocrité de l'autre, il serait temps de s'occuper des hommes qui, par leur talent supérieur, méritent de succéder aux quatre morts que j'ai nommés.

Mon éminent confrère, M. J.-J. Weiss, a traité dernièrement cette question à son point de vue. Il a retourné de main de maître et sur toutes leurs faces les candidats possibles ou probables. Quelle que soit son autorité en pareille matière, je lui demanderai la permission de ne pas être de son avis.

Ceux qui passent en revue les célébrités de jour pensent que le nombre est grand des écrivains qui seraient dignes d'entrer à l'Académie française. Il ne s'en faut pas beaucoup. Et sans aller si loin, tenez

Victorien Sardou! Certes, il devrait en être, et il en sera. L'auteur des *Pattes de Mouche*, de la *Famille Benoiton* et de *Fédora*, a sa place marquée à l'Institut. Pourtant, je crois qu'il fera bon d'attendre quelques années encore. Nous, nous sommes trop près du *fort d'ivoire*. Ce vent là des choses qu'il faut laisser oublier.

Gustave Flaubert! Quelle que soit mon admiration pour *Madame Bovary* et *Salammbô*, j'estime que deux livres, même remarquables, ne sont pas un bagage suffisant. M. J.-J. Weiss disait qu'Arvède avait mérité un fauteuil avec un sonnet. C'est revenir au temps où un M. de Saint-Aulgan pouvait s'y asseoir en faisant quatre vers.

Michelet..... Mais Michelet ne veut pas de l'Académie française; c'est une vieille querelle. Il trouve qu'elle l'a fait attendre trop longtemps. Elle a eu tort, et elle en aura davantage si elle le fait attendre indéfiniment. Les utopies mesquines qu'il poursuit depuis quelque temps l'ont éloigné à jamais de l'Académie.

Qui me citerez-vous encore parmi les candidats possibles. Je ne parle pas de M. Decaisne de l'Isle, dont j'ai journellement prononcé le nom, car cet article a la prétention d'être sérieux. Cherchez dans le roman, dans le théâtre, dans la philosophie, dans le journalisme. Vous n'en trouverez pas. Dans le journalisme, il y a cependant un homme que M. J. J. Weiss n'a pas désigné et qui pourrait avec les chances d'être nommé: c'est M. J. J. Weiss lui-même.

Je vois quatre candidats possibles pour ces trois fauteuils. M. Alexandre Dumas fils ou M. Auguste Maquet pour succéder à Pierre Lebrun; M. Weiss ou M. Taine, si M. Weiss refuse—un fauteuil de Saint-Marc-Girardin, et M. Benlé, le ministre de l'intérieur, au lieu du Vitet: telle sera, je crois, l'élection.

Ces quatre écrivains ont d'abord l'avantage très grand de réunir toutes les conditions académiques, eu égard à la tradition. De plus, ils sont arrivés à l'Académie un auteur dramatique, un romancier, un journaliste et un homme d'Etat. Quatre talents de haute volée et bien divers.

Dit M. Alexandre Dumas fils. J'ai peu de chose à dire. Sa place est marquée d'avance. Je crois même qu'il sera nommé à l'unanimité. A sa place, je ferais spirituellement comprendre à l'illustre compagnie qu'elle a eu tort de ne pas élire son père, le grand Dumas. Comme il aurait à prononcer l'éloge de M. Lebrun, il le pourrait faire en vingt-quatre mots: "Messieurs, Lebrun et M. Pierre Lebrun fut un bon poète et un honnête homme. Et maintenant permettez-moi de prononcer l'éloge du grand écrivain auquel je succède réellement, c'est-à-dire, l'éloge de mon père!"

Il me semble que dans son très beau discours, à la réunion annuelle des cinq académies, l'an dernier, M. Camille Doucet a eu à cœur de faire l'éloge de Théophile Gautier, à l'heure même où le poète mort entrait dans l'éternité. Ce serait la même chose.

M. Auguste Maquet, comme romancier, n'aura guère de concurrents. Et pour le prouver je viens de prononcer le nom de Dumas père, l'opportune qui a certes autant des titresque son illustre collaborateur. Son œuvre immense pour se diviser en deux parties, celle qu'il a faite en commun avec Dumas, celle qu'il a écrite seul.

L'une et l'autre séparées sont déjà un bagage plus que suffisant.

Qui de nous n'a bercé son enfance, sa jeunesse ou son âge mûr, avec ces récits merveilleux de *Monte-Cristo*, des *Trois Mousquetaires*, de la *Reine Margot* ou de *Vingt ans après*? Ce sont là des œuvres éternelles. Quelques-uns ont écrit des légendes admirables, du vivant de passé, est bien digne de s'asseoir dans le fauteuil du poète de *Marie Stuart*.

Si maintenant je veux étudier ce qu'il a créé à lui seul, je n'ai qu'à choisir entre la *Belle Gabrielle*, la *Maison du Baigneur*, *Catherine*, pour tomber sur une œuvre de maître.

L'élection de M. Benlé me paraît assurée. Elle ne paraîtrait bien plus assurée encore s'il ne faisait partie de ce "qui peut appeler" le ministère du salut." Le clan de M. Thiers votera contre lui. Puis l'Académie est indépendante, elle aime à ne pas s'incliner devant les puissances du jour. Avec M. Benlé, la fierté serait mal placée.

Ce n'est pas le ministre de l'intérieur qui sera élu, mais l'auteur du *Sang de Germinous*, de *Blanche*, du *Drame de l'avenir*. Ecrivain ferme et concis, coloré sans phrases, et toujours élevé dans sa sobriété, M. Benlé est doué, en outre, et cela au plus haut degré de ce qu'on peut appeler le sens artiste de la réalité. Il a étudié l'histoire en politique et la politique en histoire. Certaines de ses figures de la Rome des Césars sont modelées en bronze. Elles resteront. J'ajouterai que l'Académie française lui doit un fauteuil d'écrivain, car il est inutile aux Belles-lettres comme archéologue, et aux Beaux-Arts comme artiste. M. Vitet ne pourra être mieux remplacé.

J'ai nommé M. Taine, dans le cas où M. Weiss ne poserait pas sa candidature. Je le verrais élu avec regret, car il est selon moi bien inférieur à l'éminent journaliste; intérieur comme écrivain, et surtout comme science du jusste.

M. Taine est actuellement l'un des chefs de cette déplorable école matérialiste qui a pas laissé de nous amener où nous en sommes. Nous étions peut-être au bord de l'abîme; elle nous y a poussés. On me dira que M. Littré a bien été élu. Je répondrai que sa nomination a coûté à l'Académie la perte d'un de ses membres les plus illustres. Mgr. Dupanloup, et que tous les Littré du monde ne valent pas le petit doigt de l'évêque d'Orléans.

Puis un matérialiste, passe; deux ce serait trop. Cette, M. Taine est-il moins digne de l'Académie? Mais qu'il attende la mort de M. Littré. Lui seul pourra bien prononcer l'éloge de ce philosophe!

Telle sera, probablement, je l'ai dit, l'élection que fera l'Académie française. En tous cas, ce sera celle de l'opinion publique. Elle aime à intervenir dans ces jugements suprêmes, qui sont comme la consécration d'une vie tout entière de travail et de succès. L'Académie a fait un peu mieux d'elle depuis quelques années, et souvent avec raison, je le reconnais. Il faut qu'elle fasse oublier les choix un peu étonnants de MM. Saint-René Taillandier, Camille Rousset et de Viel-Castel.

J'ai lu dans un journal qu'un M. Mézières se portait candidat. Ce serait une mauvaise plaisanterie. En fait de Mézières, je ne connais que le chef-lieu du département des Ardennes. Cela rentre, au reste, dans la catégorie des candidatures exotiques, dans laquelle oublient place celle que posa jadis le poète Charles Baudelaire.

Poète du troisième ordre, talent malsain et tourmenté, Baudelaire eut un jour l'idée d'entrer à l'Académie. Il réfléchit que pour devenir académicien, il faut d'abord faire les visites d'usage, et il se rend pour commencer chez M. Viennet.

Il tombait mal. M. Viennet était de mauvaise humeur, lui si revêche d'ordinaire. De sorte que Baudelaire était à jeun. Aussi tous les deux étaient gênés d'être tellement en dehors de leurs habitudes.

Mais enfin, si Baudelaire n'avait pas bu son verre d'absinthe accoutumé, il avait bu son verre de vanité. Cela se tient. Il arrive donc chez Viennet. L'on disputait. Il vient lui ouvrir la porte.

—Monsieur demande?

—M. Viennet.

—Entrez, monsieur.

Baudelaire pénètre dans un grand salon, s'assied sur une chaise, et attend. Un quart d'heure après, la porte s'ouvre et Viennet paraît.

—A qui s'adresse l'honneur de parler, monsieur?

—A M. Baudelaire.

—Vous venez?...

—Je viens vous demander votre voix pour l'Académie.

—Ah! veuillez prendre un fauteuil.

—Merci, fait-il, c'est justement ce que je vous demande.

—Nous allons voir, monsieur. D'abord, je ne vous cacherai pas que je ne vous connais pas du tout. Qui êtes-vous, et que faites-vous?

—Monsieur, je suis poète.

—Poète! c'est bien beau. Poète de quoi? Poète tragique? Ah! monsieur, j'ai fait de bien belles tragédies, moi. Tenez, voici un passage du second acte de *Cloris*.

CLOVIS.

Que le Dieu de Clotilde est doux à ma pensée!

Vous'ez-vous maintenant un passage du cinquième acte d'*Arbogaste*? Voici:

Le noble chevalier avait pris son armure... etc.

Baudelaire, qui avait essuyé les deux citations d'un front serein, répondit froidement:

—Je ne suis pas poète tragique, monsieur.

—Alors vous êtes poète épique? Ah! monsieur, j'ai fait de bien beaux poèmes, moi! Tenez, voici *Sédin ou les Nègres*, poème en six chants; la *Philippide*, poème en vingt-quatre chants.

Baudelaire, qui ne voyait pas ces nouvelles citations sans un frisonnement d'effroi, se hâta de dire...

—Je ne suis pas poète épique, monsieur.

—Alors, vous êtes poète fabuliste? Ah! monsieur, j'ai fait de bien jolies fables, moi! Tenez, voici le *Lion et le Renard*... ou bien le *Lévrier et le Roi*...

—Je ne suis pas poète fabuliste, monsieur...

—Alors, qu'êtes-vous donc?

—Je suis un lyrique.

—Un lyrique! Qu'est-ce que c'est que ça? Je ne vous connais pas, monsieur. A l'honneur de vous revoir.

UN PETIT MORALISTE.

FEUILLETON.

UNE ONDINE.

PAR

ANDRÉ THEURIET.

V.—Suite.

Jacques les quitta pour courir au devant de M. de Lisle, auquel il voulait, le jour même, adresser une demande en forme. Il l'aperçut enfin sur la route de la Thuillière, escorté de Tant-Belle et sautant sur de chasse. Sans préambule, il le mit au courant de son amour et de ce qui venait de passer aux Corderies. M. de Lisle l'écouta gravement, avec un air de satisfaction mal dissimulé. Quand Jacques eut fini, le pour d'Antoinette s'écria: —Mais l'hypocrite masque, voyez-vous cela! —puis, s'arrêtant et prenant un air sérieux: —En un mot comme en cent, dit-il à Jacques, vous m'allez toucher là, vous êtes mon gendre. Seulement je dois vous prévenir que tout mon bien est en terres, et que je ne donnerai pas un sou à Antoinette. Vous, vous êtes jeune, dur, et c'est à peine si je vous les deux bouts.

Le forestier haussa les épaules, et vous lui protester de son indifférence pour la question d'argent; M. de Lisle lui coupa la parole: —Minute! reprit-il, je n'ai pas fini. Votre désintéressement me fait plaisir, mais après tout on ne se nourrit pas de beaux sentiments. Quelle est votre position de fortune? —Jacques répondit qu'il ne possédait que son traitement, et M. de Lisle fit la grimace; toutefois le jeune homme ajouta que sa famille était à l'aise, et qu'en son père ne refuserait certaine ent pas de lui servir une pension de mille écus environ, dès que le projet de mariage lui serait soumis, et qu'il y aurait donné son assentiment. La figure du père d'Antoinette se rasséréna.—A la bonne heure! dit-il, c'est par là qu'il faut commencer. Je suis, moi, pour le respect de l'autorité paternelle. Allez trouver votre famille, obtenez son consentement, arrangez la question d'argent, et ne revenez que lorsque tout sera terminé... Pour ce qui est de moi, je vous le répète, vous êtes mon gendre.

Il fut convenu que Jacques demanderait un congé et partirait dans la quinzaine de jours pour Lyon... où habitait sa famille. Ces deux dernières semaines se passeraient dans l'ombre des ceriseraies et des promenades. Pour les deux jeunes gens, ce fut ce qu'on peut appeler la lune de miel de l'amour. Dans cette prime-aube de l'amour, il y a quelque chose de enchantement qui ou éprouve à l'aurore d'un jour de fête: tout y est sourire, plaisirs voilés, promesses lumineuses. La matinée rosée de l'espérance donne à tous les objets une nuance délicieuse et fraîche, que ne dure qu'un moment et qui ne revient plus.

Le congé obtenu et le jour du départ arrivé, Antoinette et M. de Lisle conduisirent Jacques jusqu'à la voiture qui faisait le service de Rochetaillée à Langres. Evoyme devait accompagner son ami jusqu'à la station, et prendre lui-même le train de Paris, où l'appelait un règlement d'affaires. Tandis qu'il s'installait dans la voiture, Jacques contemplait Antoinette, qui était devenue subitement silencieuse. —A quoi pensez-vous? lui dit-il en lui serrant la main.

—Je pensais à votre famille, soupira Antoinette, elle me fait peur. Comment tous ces gens si sévères voudront-ils m'accommoder d'une aussi frivole femme moi! Quand vous serez là-bas, promettez-moi de résister à tous les sermons et à toutes les remontrances. Et puis, —Antoinette s'arrêta un moment et fronça imperceptiblement les sourcils, —jurez-moi de ne point revoir la jeune fille aux bandeaux plats.

—Je le jure! s'écria-t-il en riant; mais, si quelqu'un a le droit de s'inquiéter, c'est plutôt moi. L'absence m'effraie, et je ne vous l'ai pas encore dit, je suis horriblement jaloux.

—Jaloux! répliqua-t-elle en faisant la moue, vous ne doivez pas l'être avec moi. Ne vous ai-je pas aimé la première?

Le conducteur était déjà sur le siège, on se donna une dernière poignée de mains, et Jacques s'élança dans la voiture. —Au revoir! cria Evoyme à M. de Lisle, je serai de retour dans une huitaine. Le courrier partit. Quand on atteignit la station, le train qui devait emmener Jacques Dubouit à L.... était déjà signalé. Au moment de se séparer de son ami, le forestier, qui était resté muet pendant tout le trajet, le prit à part, et, lui serrant fortement la main, lui recommanda d'aller souvent aux Corderies, et de le tenir au courant de tout ce qui arriverait.

—Je resterai là-bas environ un mois, ajouta-t-il. Antoinette est un peu volontaire et excentrique, et je ne voudrais pas qu'en mon absence elle fît quelque étourderie dans le genre de sa visite au Val-Clavin, ou qu'elle retournât à quelque bal champêtre de la Thuillière. Tu m'en feras son compte et mon ami, tâche d'obtenir qu'elle demeure à la maison et promets-moi de veiller sur elle.

—Mon cher, répondit Evoyme, tu me donne là un rôle de mentor auquel la nature ne m'a guère disposé. Je manque d'autorité, et Antoinette a l'humeur contrediseuse; si je lui mets en travers de ses fantaisies, elle ne se gênera pas pour m'envoyer promener; mais enfin tu te maries, et par cela seul tu as droit à mes égards. Compte sur moi autant qu'on peut compter sur quelqu'un, quand il s'agit de l'éternel féminin.....

La femme est toujours femme, il en est qui sont belles,
Il en est qui se le sont pas.
S'il en était d'aussi fidèles,
Elles aimeraient assez d'appas.....

Sur cette citation peu consolante, Evoyme embrassa cordialement son ami, referma la portière du wagon où Jacques s'était installé, et alluma un cigare tout en regardant le train s'éloigner au milieu d'un nuage de vapeur.

VI.

Pendant les deux premiers jours qui suivirent le départ de Jacques Dubouit, Antoinette fut taciturne et mélancolique. Elle ne sortit guère de sa chambre, et passa des heures à contempler la route sinueuse et bordée de bois par où Jacques s'en était allé. Sa pensée était pleine de lui. l'image du forestier était sans cesse devant ses yeux. Le troisième jour, le facteur apporta une lettre à l'adresse d'Antoinette. Jacques l'avait écrite aussitôt après son arrivée à L.... elle ne contenait encore aucun détail sur l'objet de son voyage: mais elle était imprégnée des souvenirs emportés des Corderies, elle fleurait l'amour. Jacques s'y montrait tout entier, avec sa passion concentrée, son esprit à la fois âpre, sévère et enthousiaste. Il y avait dans sa façon de penser et d'écrire comme un ressouvenir des grands bois où s'étaient écoulés sa jeunesse, je ne sais quoi de rêveur et d'attendri avec une pointe de verdeur sauvage. Antoinette lut et relut ces pages convertes d'une virile écriture, pleine, ferme et nette, puis elle s'enferma dans sa chambre pour y répondre longuement, et porta elle-même sa lettre au bureau de poste.

Ainsi se passa le troisième jour. Le lendemain, la jeune fille s'éveilla avec un désir d'agitation et de mouvement. Elle avait songé toute la nuit à cette famille de Jacques où elle allait entrer, à ce monde austère et sérieux, dont les habitudes ressemblaient si peu aux siennes. Elle s'agitait à Céline stupéfaite qu'elle voulait s'occuper de cuisine et de ménage, et, nouant un tablier autour de sa taille, elle se mit résolument à l'œuvre. Quand elle se fut meurtri les doigts en reprisant une serviette, et qu'elle eut laissé brûler l'épaule de mouton destinée au dîner de M. de Lisle, elle s'impatienta, lança son tablier au milieu de la cuisine, et alla s'asseoir toute dépitée, sous les noisetiers du jardin. Elle n'attendait pas de lettre de Jacques avant la fin de la semaine, et les heures commençaient à lui sembler longues. M. de Lisle se rentrait qu'à la nuit pour souper et dormir; d'ailleurs il n'entendait rien aux agitations de sa fille, qu'il traitait d'enfantillage, et Antoinette ne se sentait pas encouragée à le prendre pour confident. Restait Céline, à laquelle le jeune fille pouvait ouvrir son cœur. Céline était un auditeur excellent, attentif, patient et prompt à l'admiration, mais un auditeur passif et muet. Antoinette, condamnée à un monologue perpétuel, aurait voulu que de temps à autre on lui donnât la réplique: aussi poussa-t-elle un soupir de soulagement quand, au matin où elle était plus que jamais plongée dans un morne ennui, elle aperçut en rêve les dahlias du parterre la barbe blonde et les yeux souriants d'Evoyme.

L'ami de Jacques fut le bienvenu. Extrême en tout, Antoinette lui fit un accueil auquel il n'était pas habitué, et qui le remplit d'une fatalité naïve. Elle fut prévenante, et inventa mille prétextes pour l'attirer le plus souvent possible aux Corderies et lui parler de Jacques tout à son aise. Elle avait quand elle voulait s'en donner la peine, une grâce irrésistible. Evoyme se laissa faire. Au fond, il était flatté de toutes ces démonstrations, qu'il prenait bonnement au pied de la lettre. On a beau être sceptique, on se fait toujours un peu illusion à soi-même; Evoyme oublia pour le coup les vers de son poète favori sur un certain grison chargé de ruses:

Ce n'est pas vous, c'est l'idole
A qui cet honneur se rend.

Il ne vit pas que ce charmant accueil s'adressait surtout au confident de Jacques Dubouit, et il en fut jusqu'à lui-même la meilleure part. De votre Antoinette procédait avec adresse; elle entretenait avec art les causeries relatives à son amoureux d'entretiens où Evoyme trouvait son intérêt personnel. Elle flattait son amour-propre et se faisait lire de longs extraits du fameux *journal*. Evoyme prit goût à la chose, et devint l'hôte assidu des Corderies. Il y arrivait dès le matin, et trouvait la jeune fille appuyée à la grille, en robe de toile, la tête couverte d'un capuchon rouge, et déjeunant d'un morceau de pain et d'une grappe de raisin. Alors elle ouvrait lentement la petite porte, et ils s'en allaient dîner dans le jardin, dont les plates-bandes étaient encore humides de rosée.

Leurs promenades ne se bornaient pas toujours aux allées tournantes du jardin; parfois elle poussaient une pointe jusque dans les bois, au-devant de M. de Lisle. Les gens de Rochetaillée, habitués aux caprices et aux façons excentriques d'Antoinette, en s'étonnaient tant bien que mal, et d'ailleurs Antoinette se soucioit de leur opinion comme d'un fétu. Un matin de la fin d'août, le ciel était si doucement voilé et la feuillée si fraîche qu'il en fut bientôt insensiblement gagner par le charme des bois et s'enfoncèrent assez avant dans la forêt. Antoinette avait reçu la veille des nouvelles de Jacques. Le jeune homme, fiancé, plus courte et moins expansive que les précédentes, lui avait paru écrite sous l'empire de quelque préoccupation extraordinaire; et elle avait passé une partie de la nuit à ruminer les phrases de cette épître trop laconique. Aussi elle avait peu dormi, elle avait mal aux nerfs, et comme le disait Céline, elle était dans un de ces jours d'orage. Tout en cheminant, le souvenir de la jeune fille aux bandeaux plats lui trottait par la tête. Elle amena la conversation sur la famille Dubouit, et peu à peu, avec de timides précautions, elle en vint à demander à Evoyme des détails sur cette personne qu'on avait voulu lui faire un garde-général. La chose sus, Ormancey savait fort peu de chose: la jeune fille en question était liée avec les sœurs de Jacques, on la disait très adroite et très douce, et de tout temps le mariage avait été un rêve chéri par les parents.... Antoinette fronça le sourcil et sa figure se rembrunit. Elle était devenue silencieuse, et Ormancey, observant à la dérobée, fut effrayé de l'expression tragique que ses traits avaient prise. Il essaya de changer la conversation, et, tout de suite promenade sous bois l'avait mis en veine de lyrisme, lâchant la bride à son éloquence imagée, il célébra les délices de la solitude et de la vie forestière; mais Antoinette était rétive aux métaphores, le démon de la contradiction la possédait.

—La solitude m'ennuie, dit-elle d'un ton boudeur, et s'asseyant brusquement sur un tronc d'arbre; quand on a vécu six mois à Rochetaillée, on rêve des distractions moins pastorales.—Elle resta un moment pensive et le regard perdu dans le vide, puis, secouant la tête d'un air décidé, elle reprit:

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et énergique. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nervent et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfermés peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les principes les plus nourrissants et facilitent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage la foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes, les douleurs et les douleurs et les nausées. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui sans être malades n'ont se mettre aucun, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et qui un ou tonnac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les maladies affectant des poumons, il agit surtout par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les nuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang ne forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments ce qui le rend riche. Mais pour que les aliments assent du sang riche, il faut qu'ils soient digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si de la mauvaise n'a pas bien jouissé son champ, l'estomac, le malade et l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre, celui qui grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minée par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, du front, elle ont la dévoyeuse longtemps, et s'en n'ont pas pu la compter par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti-fébriles, et il en augmente la dose en est sûr de couper les fièvres et de se guérir définitivement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui buvant peu eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action malveillante de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur genre d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, trouvent bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altère ni ne brûle leur estomac, et après son usage les vapeurs ne viennent ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine pesante; ils n'auront ni perte d'appétit, ni aucune de ces sympathiques douleurs qui viennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Excitez l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

Ellery—27

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et rapides bâtiments de cette ligne la partiront partiront régulièrement de la Pointe Hudson, Ex. St. Environ du Nord—

PREMIER, capt. Daurel, samedi, 28 juin.
SAINT-LAURENT, capt. Lehardy, samedi, 12 juil.
VILLE-DE-PARIS, capt. samedi, 26 juil.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Burnet, samedi, août.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $100; Deuxième cabine, $60.
Billets d'excursion à prix réduits.
Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.
Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent trouvent sur les steamers de cette ligne les meilleures facilités de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en n'étant pas beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.
Pour fret ou passage, s'adresser à
CH. MACKENZIE,
Agent, 55 Broadway, New-York,
ou à L. DRU, Agent,
nov—1125 Galier Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur le Clyde, formant la service régulier entre la Nouvelle-Orléans, Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

LOUISIANA, de 2000 tonneaux, capt. Stewart.
MINNESOTA, 2000 .. capt. Stewart.
ARABIA, de 2000 .. capt. Finn.
PENNSYLVANIA, 2000 .. capt. Brown.
OHIO, de 2000 .. en construction.
GEORGIA, de 2000 ..

Pour Liverpool, comme suit:
LOUISIANA le 10 pour le SAMEDI, 14 Mai.
MINNESOTA 12 Juin.

Il recevra du fret et agrès à des connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports de la Méditerranée.
Des billets de retour, bon pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, sûrs que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.
Bons pour enfants sans charge extra.
Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les rafraîchissements.
On vend ici des billets d'emigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.
Pour fret ou passage (excellent cuisinage), s'adresser à
A. K. MILLER & CO., Agents,
Au No. 29 de la rue Carondelet, Nile-Orléans.

ROSS, SHOLFIELD & Co.,
No 3, Chapel Street, Liverpool.
LEWIS T. HERBOW & CO.,
No. 65, Great Clyde Street Glasgow.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord.

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service le juillet comme suit:

De BREME.	NILE-ORLEANS.
Strasbourg.... 10 août.	11 octobre.
Hannover.... 21	25
Frankfurt.... 7 octobre	8 novembre
Leipzig.... 22	22

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

Le départ de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton et le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres.... $150 en or.
Entrepont.... 75
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, ou Havre ou à Brême:
Chambres.... $150 en or.
Entrepont.... 75
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres.... $35 en or.
Entrepont.... 25
Les billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.
Pour plus de détails, s'adresser à
RD. F. STOCKMEYER et CO., Agents,
août—1an Au No 6 de la rue de l'Union.

Ligne de l'Etat.

Passage d'entrepont, $25 pour Liverpool

Le magnifique steamer
MINNESOTA,
Capitaine GEO. HAMLIN, R. N. R.
Partira pour Liverpool, de son quai, au pied de la rue Jackson, le SAMEDI, 1 juillet, 1873, et prendra des passagers de chambres, des passagers de seconde classe et des passagers d'entrepont.
A. K. MILLER & Co., Agents,
au No. 29 de la rue Carondelet.
27 juin—1m 12 juil.

Steamers pour toutes les parties de l'Europe.

Nouveau Tarif du "STATE LINE," en monnaie courante des Etats-Unis.

De la Nile-Orléans à	Chambre	Chambre d'aire	Entre pont	Aller et retour
Liverpool, et toutes les parties Royaux	$125 00	$60 00	$35 00	$200 00
Paris	125 00	60 00	40 00	240 00
Havre	125 00	60 00	40 00	240 00
Havre Hamburg	125 00	60 00	40 00	250 00
Cherbourg, Christiania, Bergen, Copenhagen, Malmo, Christian sand, Stavanger, Drontheim	145 00	60 00	45 00	300 00

Le steamer MINNESOTA, de première classe, part le 12 juillet.
A. K. MILLER & CO.,
Au No 29 de la rue Carondelet, Agents.
6 juil—1m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTEZ,
ST-LOUIS,
Le steamer
GEORGE WASHINGTON,
Quick commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
DIMANCHE, 6 Juillet, à 4 h. A. M.
Passage.... $20.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.
juin—1an

POUR PHILADELPHIE, directe, DIMANCHE, 6 JUILLET, à 4 h. A. M.
Partant la malle de la Nouvelle-Orléans.
Le bon steamer, de première classe
JUNIATA,
capt Catherine,
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALEX. MILLER & CO. Agent,
Enca